

II MGR CHARMETANT, DÉFENSEUR INFATIGABLE DE LA CAUSE ARMÉNIENNE

(fin)

L'action de Mgr Félix Charmetant, directeur de l'Œuvre d'Orient (1885-1921) en faveur des Arméniens

2 - Le génocide arménien (1915-1916)

Le génocide arménien, perpétré d'avril 1915 à juillet 1916, coûta la vie à quelque 1,5 million d'Arméniens ottomans, soit les deux tiers de la population de l'Empire. Le gouvernement des Jeunes-Turcs, responsable de ce premier génocide du XX^e siècle, planifia une extermination systématique dont l'horreur dépasse toute imagination.

À la différence de 1895 où les nouvelles exactes de ce qui arrivait dans l'Empire ottoman tardèrent un peu à arriver en France, l'Œuvre fut très vite au courant de ce qui se passait, d'autant plus qu'elle suivait de près tous les événements de la région et les affaires des Arméniens. Le bulletin édité après le début du génocide, le n° 325 de mai-juin 1915, faisait état de la réaction énergique de Charmetant qui écrivait : « C'est une tragédie colossale et ignorée, écrit-on de Hoppa, sur la mer Noire, au *Corriere della Sera*. Toute l'Arménie occidentale est en deuil : dévastations, massacres, épidémies, misère indescriptible ! Les villes sont des cimetières et des hôpitaux. [...] Trébizonde est à moitié détruite et ses habitants fuient. [...] À Erzeroum, qui est à 300 kilomètres de Trébizonde, à l'intérieur, la situation est plus triste encore. Ce chef-lieu de province comptait 100 000 habitants, pour la plupart Arméniens. Le gouvernement ne s'est jamais occupé de cette ville qu'au point de vue militaire. On y a construit des forts, mais pas d'égouts. Tout autour de la ville s'étendent des mares stagnantes d'eau putride. Erzeroum est rempli de malades et de blessés. Il y meurt 800 à 1 000 personnes par jour. » Et de poursuivre la description en dénonçant la désinformation et en soulignant la continuité des violences subies par les Arméniens depuis 1895 : « À côté des communiqués officiels de Pétersbourg qui ne donnent que le mouvement des troupes et le sommaire des hostilités dans cette région, nous savons que, depuis de longs mois, la population arménienne endure les pires violences et les plus terribles persécutions de la part des Turcs. Ils semblent prendre à tâche, comme au temps d'Abdul-Hamid, de décimer complètement la malheureuse population chrétienne de cette contrée. »

Le directeur de l'Œuvre d'Orient n'était pas du tout avare en détails, et ses descriptifs montraient qu'il était très bien informé

de la situation des Arméniens et des massacres qu'ils subissaient. Ainsi mettait-il en garde ses lecteurs contre la propagande turque qui rendait les Arméniens responsables de « la guerre néfaste dans laquelle on les a engagés ». Non, il n'en est rien de tout cela, puisque les véritables coupables sont des « réguliers turcs, aidés de Kurdes brigands et de la basse populace ». Quant à leurs procédés, ils étaient sinistres : « Aux réquisitions forcées ont succédé le pillage sans merci, le meurtre, le viol. On tue absolument tous les hommes valides épargnés par la conscription, ainsi que tous les enfants mâles. On emmène les femmes jeunes, ainsi que les fillettes en bas âge. On ne laisse, dans les villages dévastés et ruinés, que des vieilles femmes dont on ne saurait que faire. »



Établir la réalité des faits allait de pair avec la dénonciation du responsable de cette sauvagerie, « le gouvernement Jeune-Turc [qui] dépasse en cruauté son prédécesseur ». Cependant, il ne fallait pas oublier le contexte géopolitique, puisque ces massacres s'inscrivaient dans le contexte de la Première Guerre mondiale à laquelle participait l'Empire ottoman agonisant : « Dans l'affolement d'une défaite imminente, il se venge sur les chrétiens d'Arménie de sa faillite morale et politique. Le pauvre peuple arménien, tant de fois massacré, se voit revenu aux jours les plus atroces de la terreur hamidienne. »

Malgré les atroces nouvelles qui lui parvenaient, Charmetant ne pouvait pas imaginer que les massacres avaient l'ampleur qu'on leur connut ensuite. Il espérait la fin des violences et la reconnaissance d'une Arménie indépendante : « Après la guerre, les Alliés auront à régler le sort des peuples opprimés et à les rétablir dans leur nationalité. Or, l'histoire, la raison et l'humanité sont d'accord pour qu'on inscrive de nouveau l'Arménie au rang des nations libres et indépendantes. L'heure est venue pour ce malheureux peuple de vivre enfin d'une vie autonome. On comprendra que c'est là une nécessité, si l'on veut se rendre compte du véritable élément d'équilibre qu'apportera, dans un Orient reconstitué et rénové, cette race qui, dès les temps primitifs, est restée vivante, [...] avec sa langue, ses traditions et sa merveilleuse histoire, malgré les vicissitudes des siècles et les pires infortunes. » Cet engagement dépasse de loin la simple question ecclésiastique ou humanitaire. Charmetant épousait désormais la cause politique juste des Arméniens ! Ceux-là ne pouvaient plus, à son sens, vivre au sein d'un Empire qui les

maltraite depuis 1895. Il est temps pour eux d'être responsables de leur destin.

Néanmoins, les choses ne s'arrangeaient pas et les violences battaient leur plein. Le directeur de l'Œuvre réagissait avec encore plus de virulence et donnait encore plus de détails dans le bulletin n° 326 de juillet-août 1915. Il soulignait le fait que même les communautés catholiques, qui jouissaient d'une certaine protection en raison des conventions existant entre l'Empire ottoman et des puissances occidentales, étaient ciblées : « Ce fut un véritable carnage d'innocents, une chose inouïe de violence et une violation flagrante des droits les plus sacrés de l'humanité. Les Arméniens catholiques, qui avaient toujours été respectés, même à l'époque des grands massacres, furent cette fois traités plus mal que les autres. » Désormais, les criminels Jeunes-Turcs ne font plus la différence entre les différentes obédiences chrétiennes : « De quatorze mille Arméniens, grégoriens, catholiques ou protestants, habitant Trébizonde, qui ne provoquèrent jamais de troubles ni de désordre, *il n'en restait plus qu'une centaine.* [...] Les scènes de désolation, de pleurs, d'imprécations, de suicides, de folie subite, d'incendies, de fusillades dans les rues, dans les maisons et les campagnes, sont impossibles à décrire. Des centaines de cadavres étaient trouvés chaque jour dans les rues. Des femmes violées, des enfants enlevés à leurs familles et placés dans des barques, vêtus seulement d'une chemise, puis noyés dans la mer Noire ou dans les fleuves, sont les épisodes d'une nouvelle page du régime turc. »

Charmetant ne se faisait pas d'illusions. Il agissait certes pour empêcher la suite des violences, mais observant le cours des événements, il évoquait déjà « la disparition de l'Arménie qui s'accomplit à cette heure, l'extermination violente et systématique

de tout un peuple ! » S'il n'avait pas des armes pour aller combattre les responsables du génocide, sa plume lui permettait de se battre et de dénoncer avec virulence les criminels en les nommant : « Sur décision du Comité Jeune-Turc qui porte le nom dérisoire d'*Union et Progrès*, ordre a été donné par Enver-Pacha lui-même - qui avait sollicité le concours des Arméniens de Constantinople pour renverser Abd-ul-Hamid - de déporter la population arménienne de toutes les

provinces d'Anatolie et de Cilicie dans les déserts, au sud-est du chemin de fer de Bagdad ». Les conséquences furent terribles et l'islam fut instrumentalisé : « Des centaines de mille Arméniens



ont été massacrés durant la proclamation de la guerre sainte, des centaines de mille *ont été convertis de force à l'Islam.* » À cela, il faudrait ajouter l'arrestation des élites arméniennes à Constantinople et les déportations des populations en vue de les exterminer.

Les conséquences de la Première Guerre mondiale étaient à cette époque désastreuses pour la France, mais Charmetant estimait que les atrocités vécues par les Arméniens étaient encore pires : « Quand seront révélés au monde les égorgements subis très probablement, à cette heure, par la population arménienne, il y aura peut-être de quoi oublier nos propres douleurs pour frémir devant un drame tel qu'on ne le pouvait pas concevoir. Avec des vieillards, des femmes et des enfants assassinés on aurait déjà commencé à faire des charniers en Arménie, ces semaines dernières. Les Allemands pourront être fiers de leurs alliés et de leurs vassaux de Turquie. Il est certain que les obligations de notre Œuvre qui sont déjà nombreuses vont se multiplier encore. » Effectivement, l'Œuvre d'Orient voulait poursuivre son aide financière aux Arméniens, mais les circonstances étaient fort différentes de celles de 1895. En 1915, la situation économique en France était de plus en plus dure, à cause de la guerre. Cela affectait de plein fouet la mission de l'Œuvre qui, même dans une situation normale, n'aurait absolument pas pu subvenir aux besoins des Arméniens subissant des dommages incommensurablement plus importants que ceux de l'époque des massacres hamidiens. Mais cela ne l'empêcha pas d'agir à hauteur de ses moyens : « Cette guerre, qui marque partout un si complet arrêt de la vie économique, devait inévitablement marquer aussi un arrêt dans la vie de nos Œuvres. Il en est résulté que notre Conseil, réuni au mois de juin, comme chaque année, a décidé, vu l'état de nos recettes, de n'accorder que quelques secours exceptionnels aux Œuvres les plus nécessiteuses dans ces pauvres missions du Levant, si cruellement éprouvées. »

Néanmoins, l'infatigable Charmetant gardait espoir et menait une campagne pour lever des fonds. Il le fit sans arrêt, en formulant ses demandes dans les bulletins, lors de ses conférences, et partout où il le pouvait. Face aux désastres des chrétiens d'Orient, ses appels ressemblaient même à des supplications : « Nous les supplions [les donateurs] de nous adresser leurs dons et offrandes pour le rétablissement immédiat de l'action catholique et française, sitôt la guerre finie, dans ce pauvre Orient, patrie du sauveur et berceau de l'Église. »

La mission de l'Œuvre d'Orient souffrait tellement des conséquences de la Première Guerre mondiale qu'on avait même du mal à faire paraître le bulletin d'une manière ininterrompue. Celui-ci n'arrêta certes pas d'être édité, mais la parution des numéros s'espaçait à mesure que la guerre s'aggravait. Alors que le n° 326 paraissait en juillet-août 1915, le n° 327 était édité en novembre-décembre 1915. Et si le n° 328 put être édité en janvier-février 1916, le n° 329 ne parut qu'en mai-juin 1916, et le n° 330 en septembre-octobre 1916. En outre c'est en 1917 qu'il fallut attendre plus longtemps encore entre deux fascicules, puisque le n° 331 parut en novembre-décembre 1916, alors que le n° 332 ne fut édité qu'en mai-juin 1917, soit cinq mois plus tard. Quant au n° 333, il ne fut édité qu'un an plus tard, en mai-juin 1918. C'est donc dans le cadre d'une situation extrêmement difficile en France que Charmetant continua à faire de son mieux pour défendre les Arméniens, toujours dans la même logique d'informer et d'envoyer des fonds, tâche si compliquée, non seulement parce qu'il fallait trouver cet argent, mais aussi parce que les moyens de communication avec les Arméniens étaient coupés ; il fallait trouver des solutions alternatives.

En novembre-décembre 1915, dans le n° 327 du bulletin, Charmetant poursuivait sa dénonciation des bourreaux des Arméniens, en utilisant toujours des termes durs et en nommant ceux qu'il considérait coupables : « Le but poursuivi, certainement approuvé par l'Allemagne, n'est pas seulement la destruction systématique de la race arménienne, c'est la mise à exécution d'un plan plus vaste, pendant que le monde civilisé porte toute son attention sur la guerre actuelle : faire disparaître de la Turquie tout ce qui n'est pas musulman, à l'exception des sujets germaniques. » Effectivement, l'attention du directeur de l'Œuvre n'est pas uniquement concentrée sur les Arméniens puisqu'il était conscient qu'un autre massacre se perpétrait contre les Assyro-chaldéens, et qu'un blocus du Mont-Liban causait la mort des populations chrétiennes de la région. Ce sujet fut abordé par la suite d'une manière plus explicite dans d'autres bulletins.

Il ne faut pas confondre notre siècle actuel, avec tout ce qu'il possède comme acquis positifs de dialogue islamo-chrétien – avec ce que cela suppose comme connaissance et acceptation de l'autre – avec l'époque durant laquelle Charmetant écrivait. À ce moment-là, il n'y avait pas de dialogue, peu ou pas de connaissance de l'autre, en l'occurrence de l'islam qui était malheureusement réduit, dans la conscience de ses détracteurs, aux barbaries turques et kurdes, et qui était surtout instrumentalisé par les Jeunes-Turcs. Ceux-ci n'avaient pas hésité, en plus de leurs

revendications nationalistes, à appeler au *djihad* contre les chrétiens, appel qui fut d'ailleurs rejeté à l'époque par les autorités religieuses de la Mecque. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre les déclarations du directeur de l'Œuvre, affolé par les massacres que subissaient les chrétiens d'Orient. D'où sa diatribe : « Toute l'histoire de l'islam nous montre que le fanatisme est une de ses maladies chroniques. La haine du chrétien y existe à l'état endémique ; elle a des recrudescences périodiques, mais aussi des éruptions soudaines, car elle éclate souvent comme un accès de fièvre chaude. Le Turc se plonge alors, avec une sorte de volupté, dans le sang chrétien. C'est bien cette religion de haine qui arme les bras de ces monstres humains. C'est toujours leur cri de rage : « Mort au Giaour, gloire à Mahomet ! » qui accompagne ces horribles hécatombes et répond à la voix des muezzins qui, du haut de leurs minarets, ne cessent de leur crier la neuvième sourate du Coran : « Tuez-les ! Tuez-les ! Ce sont des infidèles ! » Cette réalité devait écarter toute ambiguïté et mener à une véritable action : « Assez de protestations théâtrales ; assez d'enquêtes inutiles ; assez de pourparlers inefficaces. Il faut agir, et agir vite ! Que les neutres se joignent donc aux Alliés contre ces nouveaux barbares et rappellent, en les dépassant, les jours sombres où les hordes tartares et turcomanes dévastaient l'Asie. » Enfin, après qu'il se fut expliqué, Charmetant demandait, comme à l'accoutumée, l'aide des donateurs de l'Œuvre : « Nous supplions donc nos lecteurs d'avoir compassion de ces populations si éprouvées, si accablées par tant de calamités. »



L'année 1916 commençait d'une manière très sombre. Le n° 328 du bulletin de janvier-février contenait de très longs comptes rendus détaillés de ce qui se passait avec les Arméniens, et révélait des prises de positions politiques tranchées, au nom de la cause arménienne, farouchement opposées à l'Allemagne, aux Ottomans et à leurs alliés. Il était fait état du sinistre nombre de 800 000 victimes : « L'immensité des hécatombes dépasse tout ce qu'on peut concevoir. » Ce numéro nous informe de certains endroits où Charmetant parlait des Arméniens : « À Mantes, aux églises de Saint-Mandé, de Saint François-Xavier, de Saint-Augustin, de la Madeleine, de Saint-Jean de Montmartre,

de Saint-Sulpice, à Paris, de Notre-Dame, à Versailles, les auditoires ont été pris de grande pitié à l'annonce que je dis d'aussi dramatiques misères. » Il était certes question, durant ces conférences, de trouver de l'argent pour les Arméniens, demande qui paraissait trouver écho : « Et maintenant les zélées trésorières de nos comités de France, nos correspondants et nos fidèles associés comprendront combien l'Œuvre d'Orient est heureuse de posséder leur concours toujours si dévoué et de recevoir leurs envois. Nos besoins immédiats ne manquent pas ». Mais les appels répétitifs dans le bulletin révélaient une situation très difficile que Félix Charmetant exprimait de la sorte : « Si mon âge et mes forces le permettaient, je parcourrais le monde pour y prêcher la croisade contre ces Turco-Allemands qui sont pires que les fauves, qui dépassent en cruauté sanguinaire les hyènes et les jaguars ! Nous supplions nos lecteurs de nous envoyer des secours que nous ferons parvenir aux malheureux survivants de ces affreux carnages. » En outre, le directeur de l'Œuvre n'était pas le seul à se déplacer, mais il demandait aussi à d'autres personnes de le faire pour parler des Arméniens : « À la demande de notre Œuvre, Monseigneur Touchet, le vaillant évêque d'Orléans, vient de faire à la Madeleine, sous la présidence de S. Ém. le Cardinal Amette, un émouvant discours sur les récents massacres d'Arménie. Jamais pareils crimes ne furent flagellés avec autant de vigueur. »

Le n° 329 de mai-juin 1916 fait état d'un autre génocide très brièvement ou implicitement évoqué dans les précédents bulletins : « Après les Arméniens de Turquie, ce sont les Chaldéens de Perse qui ont dû subir les plus épouvantables massacres, avant que les Russes aient repris l'offensive qui a chassé les Turco-Allemands de la Perse et les a refoulés jusqu'en Mésopotamie. » Ainsi, le combat de l'Œuvre s'élargissait, comme le révélaient les lignes rédigées par son sous-directeur de l'époque, le père Lagier (qui succéda par la suite à Charmetant) : « Comment ne pas s'empresse de venir en aide à ces réfugiés, Arméniens et Chaldéens, qui ont pu atteindre, au Caucase et en Perse, les territoires occupés actuellement par les troupes russes ! Ourmiah est l'un des principaux centres d'où il est possible de communiquer avec tous ces malheureux affamés. Là, un archevêque qui est délégué apostolique, qui est un Lazariste et ardent Français, Monseigneur Sontag, se chargera de distribuer les offrandes que l'Œuvre d'Orient saura lui faire parvenir à mesure que nous les adresseront, rue du Regard, la générosité et la piété de nos chers Associés. »

Le bulletin de l'automne 1916, n° 330, annonçait au lecteur de terribles nouvelles. Le génocide avait atteint l'essentiel de ses objectifs : « En Arménie, hélas ! il n'y a plus de crimes à commettre, car il n'y a plus d'Arméniens ! » Dans ce fascicule, la cause se tripla, et c'étaient aussi les Assyro-chaldéens et les Libanais qu'il fallait défendre, tout en soulignant la particularité de leur situation, estimée un peu moins complexe que celle des Arméniens : « Au Liban, les assassins sont peut-être moins à leur aise qu'en Arménie pour égorger les chrétiens. Oui, ce n'est plus comme au fond de l'Anatolie où les cris des victimes ne sont presque entendus par personne. Les Turcs, grâce à la guerre, ont bien tenté de fermer au verrou leur empire ; mais, du côté de la Méditerranée, la fermeture est défectueuse. Et nos navires de combat sont là menaçant sans cesse de heurter à la porte. En conséquence, les Germano-Turcs ont adopté en Syrie, pour s'y débarrasser des chrétiens, une méthode plus silencieuse, mais non moins efficace. Ils ont organisé la famine. Ils font mourir de faim ces pauvres gens dont le grand crime est leur réputation d'être les amis des Français et des Alliés ». Oui, cette famine du Mont-Liban presque ignorée en 2015, était bien connue par l'Œuvre d'Orient, celle-là qui avait fait tout ce qu'elle pouvait, lors des massacres de 1860, pour aider les Maronites qui se faisaient égorger par les Druzes avec la complicité des Ottomans.

Désormais, les bulletins de l'Œuvre parleront des trois malheurs qui touchent les chrétiens d'Orient, ceux des « Arméniens, Chaldéens et Maronites, [...], [pour qui] nous devons ne point cesser d'implorer des offrandes. [...] Ils ne seront pas délaissés ; nous les nourrirons pour qu'ils ne meurent pas d'inanition et puissent avec nous assister à la victoire ».

Le dernier bulletin de l'année 1916, le n° 331 donnait encore plus d'informations sur le sort des Libanais, subissant l'embargo des Ottomans : « Les Libanais meurent de faim. Nous sommes dans l'angoisse au sujet de nos catholiques populations du Liban. Le refus du Gouvernement Jeune-Turc d'autoriser leur ravitaillement par l'Espagne et les États-Unis, est la preuve manifeste qu'ils veulent laisser mourir de faim ces malheureux. Les quelques Libanais qui sont parvenus à s'échapper nous disent les scènes horribles dont ils ont été les témoins et la mort affreuse de ceux qui ont succombé, sous leurs yeux, aux tourments de la faim. Cependant, nous avons pu, en ces derniers temps, faire parvenir par voie sûre quelques secours, en vue de soulager la détresse de ces malheureuses populations que nous recommandons à la charité de nos lecteurs ». Il y avait de quoi

protester et aider, puisque cette famine provoquée par les Turcs décima la population libanaise chrétienne de plus de sa moitié.

En 1917, le génocide était effectué, et les criminels Jeunes-Turcs avaient déjà tué plus d'un million d'Arméniens. Mais cela ne leur suffisait pas, puisque les massacres continuèrent contre les rescapés, dans le but d'en exterminer même le souvenir. Charmetant informe ses lecteurs dans le n° 332 de mai-juin 1917 que « le long martyre des Arméniens continue et même s'aggrave dans des conditions épouvantables. [...] Le refoulement barbare de toute une population de vieillards, de femmes et d'enfants n'a point cessé. On les emmène vers les affreuses solitudes qui séparent Orfa de Mossoul, où ils sont condamnés à mourir de faim, de froid et de misère, loin de la vue de leurs bourreaux, saturés de carnage [...]. En dehors des massacres, les dévastations se multiplient, ainsi que le pillage sans merci, le viol, le meurtre : les hommes valides et tous les enfants mâles sont tués, car on vise à la destruction de la race ; les jeunes femmes et les fillettes sont réservées pour les harems. » Dans ce même fascicule, une note de Charmetant nous informe de l'implication financière de l'Œuvre au Liban : « Le gouverneur du Liban m'a appelé, il y a quelques jours, pour me remercier des services rendus et me demander de solliciter de nouveaux secours pour venir en aide à la population, car le nombre de ceux qui sont morts de faim et de maladie dépasse de beaucoup le chiffre de 200 000. »

L'Œuvre d'Orient dut subir l'aggravation de la situation en France, et son bulletin tarda une année avant de paraître derechef. Ainsi, le n° 333 ne fut édité qu'en mai-juin 1918. Toujours fidèle dans ses pages à la cause, l'infatigable Charmetant rappelait, encore une fois, qu'en « Arménie, l'extermination violente et systématique de ce malheureux peuple continue, sous la responsabilité des représentants de l'Allemagne, qui tolèrent ou



encouragent des crimes qui sont sans égal dans l'histoire ancienne et moderne [...]. À Trébizonde, [suite au retrait russe], le retour des Turcs a été marqué par des actes de sauvagerie inouïe et des tortures indescriptibles : les enfants ont été enfermés dans des sacs et jetés à la mer ; les jeunes filles et jeunes femmes, même des fillettes de dix ans, ont été livrées à la lubricité de la soldatesque ; les hommes et les vieilles femmes ont été brûlés vifs, crucifiés ou mutilés. Les Turcs semblent ne vouloir laisser aucun Arménien sur les territoires qu'ils réoccupent. Partout où ils pénètrent, les Arméniens sont

méthodiquement massacrés par eux. » Et non loin de l'Arménie, toujours sur les territoires de l'Empire ottoman, Charmetant évoquait les autres massacres : « Il est de même pour les populations chrétiennes de Syrie et surtout du Liban, car ce n'est pas seulement la destruction d'une race que l'on poursuit, c'est la mise à exécution d'un plan plus vaste, pendant que le monde civilisé porte toute son attention sur la guerre actuelle : faire disparaître de la Turquie tout ce qui n'est pas musulman ! »

De nouveau, le directeur de l'Œuvre en appela à la générosité des donateurs. La situation en France avait beau être très difficile, il fallait aider les chrétiens d'Orient. Ainsi écrivait-il : « Notre devoir de catholiques et de Français est de venir au secours de ces frères malheureux. Nous supplions donc nos lecteurs de coopérer à cette œuvre de charité et de salut, en nous adressant leurs aumônes que nous ferons parvenir, par cette voie, aux malheureux survivants de tant de terribles fléaux. »

Après le génocide et la fin de la Première Guerre mondiale, Charmetant maintint un appui indéfectible pour les Arméniens, jusqu'à la fin de sa vie survenue en 1921. Durant cette dernière période, il protestait surtout contre le fait que la Conférence de Paix ne rendit guère justice au peuple arménien.

Conclusion

Nous avons cherché à montrer l'ample implication de l'Œuvre d'Orient en faveur de la cause arménienne lors des massacres hamidiens et du génocide. L'engagement de Mgr Charmetant fut indubitablement hors normes à cet égard. Cependant, cette page n'est pas tournée, et l'injustice subie n'a toujours pas été réparée. Au contraire, l'Orient est toujours à feu et à sang, victime d'instrumentalisations géopolitiques diverses et de fanatismes religieux. Ainsi, militer en faveur des chrétiens d'Orient et, à travers eux, pour la diversité humaine et religieuse dans des sociétés qu'on espère démocratiques et libres, demeure plus que jamais un impératif ! Il n'y a pas de doute, fidèle à son histoire, l'Œuvre d'Orient continue à œuvrer dans ce sens...

Antoine FLEYFEL

Maître de conférences, Université catholique de Lille
Responsable des relations académiques, Œuvre d'Orient